

Séance 2 : Les médias comme expression de la vérité

Émile Zola prend la défense d'un officier de confession juive qui a été injustement condamné pour espionnage (il sera médiatiquement lynché notamment par certains journaux ouvertement antisémites). Il écrit une lettre à la une de L'Aurore adressée au président de la République. Zola sera finalement condamné (il s'exilera pour échapper à sa condamnation) mais réussira à interpeller l'opinion. À l'issue d'un nouveau procès, l'officier fut acquitté.

Support 1 :

1 J'accuse...

Je le répète avec une certitude plus véhémente : la vérité est en marche et rien ne l'arrêtera. C'est aujourd'hui seulement que l'affaire commence, puisqu'aujourd'hui seulement les positions sont nettes : d'une part les coupables qui ne veulent pas que la lumière se fasse ; de l'autre, les justiciers qui

5 donneront leur vie pour qu'elle soit faite. Je l'ai dit ailleurs, je le répète ici : quand on enferme la vérité sous terre, elle s'y amasse, elle prend une force telle d'explosion, que, le jour où elle éclate, elle fait tout sauter avec elle. [...]

J'accuse le lieutenant-colonel du Paty de Clam [...].

J'accuse le général Mercier [1].

10 J'accuse le général de Boisdeffre et le général Gonse [...].

J'accuse les trois experts en écritures [...].

J'accuse les bureaux de la guerre [...].

En portant ces accusations, je n'ignore pas que je me mets sous le coup des articles 30 et 31 de la loi sur la presse du 29 juillet 1881, qui punit les délits de diffamation. Et c'est volontairement que je m'expose.

Émile Zola, «J'accuse... », *L'Aurore*, 13 janvier 1898.

Rappel :

L'**affaire Dreyfus** est un conflit social et politique majeur de la Troisième République survenu à la fin du XIX^e siècle, autour de l'accusation de trahison faite au capitaine Alfred Dreyfus, français d'origine alsacienne et de confession juive, qui sera finalement innocenté. Elle a bouleversé la société française pendant douze ans, de 1895 à 1906, la divisant profondément et durablement en deux camps opposés, les « dreyfusards » partisans de l'innocence de Dreyfus, et les « antidreyfusards » partisans de sa culpabilité.

L'origine de cette affaire, la condamnation fin 1894 du capitaine Dreyfus pour avoir livré des documents secrets français à l'Empire allemand, s'avéra par la suite être une erreur judiciaire^{[1],[2]} sur fond d'espionnage et d'antisémitisme, dans un contexte social particulièrement propice à l'antisémitisme, et à la haine de l'Empire allemand suite à son annexion de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine en 1871. La révélation de ce scandale en 1898, par Émile Zola dans l'article de presse intitulé « J'Accuse...! », provoque une succession de crises politiques et sociales uniques en France. À son paroxysme en 1899, l'affaire révèle les clivages de la France de la Troisième République, où l'opposition entre le camp des dreyfusards et celui des antidreyfusards suscite de très violentes polémiques nationalistes et antisémites, diffusées par une presse influente. Elle ne s'achèvera véritablement qu'en 1906, par un arrêt de la Cour de cassation qui innocenté et réhabilite définitivement Dreyfus.

Cette affaire est le symbole moderne et universel de l'iniquité au nom de la raison d'État, et reste l'un des exemples les plus marquants d'une erreur judiciaire difficilement réparée, avec un rôle majeur joué par la presse et l'opinion publique.

Support 2 : Caricature d'Honoré Daumier (voir blog)



L'homme que l'on voit de dos est Adolphe Thiers (1797-1877) ancien journaliste devenu homme politique. Il avait fait voter une nouvelle loi restreignant la liberté de la presse (votée le 16 juillet 1850).

Ministre de l'Intérieur en 1835, A. Thiers avait déjà restreint la liberté de la presse. Il ira même jusqu'à rétablir la censure. L'auteur, H. Daumier, est un des collaborateurs du journal « *Le Charivari* ».

Support 3 :

ANNA POLITKOVSKAÏA, LA VÉRITÉ ASSASSINÉE

Connue pour ses reportages sur la Tchétchénie, la journaliste russe a été tuée samedi. Elle s'apprêtait à publier des articles sur la torture.

- 1 Les mots peuvent sauver « des vies », disait la journaliste Anna Politkovskaïa dans l'une de ses ultimes interviews à la radio russe *Écho de Moscou*, l'un des derniers grands médias russes où une certaine liberté d'expression est encore possible. Pour cette conviction, pour ses livres et ses articles où elle dénonçait les crimes commis en Tchétchénie, cherchait les coupables et rendait la parole aux
- 5 victimes, Anna Politkovskaïa aura finalement donné sa vie elle-même. La journaliste russe, célèbre dans le monde entier pour ses enquêtes sur les exactions en Tchétchénie, la corruption et les mensonges du régime Poutine, a été abattue, samedi soir, dans l'ascenseur de son immeuble au centre de Moscou, par un tueur qui l'attendait alors qu'elle rentrait de ses courses. Elle était depuis longtemps menacée et s'était vu proposer plusieurs fois l'accueil en Europe. Mais elle avait choisi de
- 10 rester en Russie, pour continuer à faire savoir la vérité et « sauver des vies ». Le parquet russe a aussitôt reconnu que l'assassinat est de toute évidence lié à ses activités professionnelles «et a ouvert une enquête pour» meurtre avec préméditation ».

Lorraine Mulot, *Libération*, le 9 octobre 2006.

Support 4 :

L'affaire Politkovskaïa au tribunal militaire

Depuis la mort d'Anna, la situation des médias russes est loin de s'arranger. Fin août, le patron de la radio *Écho de Moscou*, Alexeï Venediktov, a été convoqué par Vladimir Poutine, qui l'a mis en garde après sa couverture, prétendument antirusse, de la crise géorgienne.

Laure Mandeville, *Le Figaro.fr* 6 octobre 2008.

Anna Politkovskaïa est morte il y a six ans. Une journaliste courageuse, défenseuse d'un État de droit, victime d'un crime d'État sans coupable. L'un de ses biographes expliquait que son assassinat avait eu le mérite de révéler la vraie nature du système Poutine. Une dictature de fait qui muselle ou tue les opposants, censure les médias, contrôle la justice et profite d'une économie de rente et corrompue.

Libération du 03/03/12

I – Compétences de lecture :

Support 1 :

1) Pourquoi Zola choisit-il un journal pour faire paraître sa lettre? Que risque-t-il ?

- Émile Zola sait qu'un journal est un bon moyen pour toucher un grand nombre de personnes. Le lectorat d'un journal dépasse de loin celui de bien des supports.
- Il sait qu'il prend des risques en prenant la défense du capitaine Dreyfus. Il assume ces risques en acceptant de se mettre « sous le coup des articles 30 et 31 de la loi sur la presse du 29 juillet 1881, qui punit les délits de diffamation. » (L. 13-14) Cela ne l'empêche nullement de porter ses accusations.

2) Pourquoi peut-on dire que la presse gagne ici ses lettres de noblesse ? Que défend-elle par l'intermédiaire de Zola ?

- La presse gagne ici ses lettres de noblesse car elle se fait l'intermédiaire d'une noble cause. Elle offre sa vitrine pour un combat idéologique de la plus grande portée. Elle n'est plus seulement un simple vecteur d'informations, mais elle s'engage et donne la parole à Zola dans un débat qui déchira la France entière.
- Elle défend la liberté d'expression, mais elle est aussi du côté du progrès et de l'humanisme. Certains journaux avaient à tort accablé Dreyfus, *L'Aurore* choisit de donner une tribune à la version adverse et c'est finalement cette version qui fit éclater la vérité. Nul doute que ce message à la Une de *L'Aurore* fut déterminant dans ce combat.
- Il serait bon de faire un point précis sur l'affaire Dreyfus afin que les élèves puissent comprendre les enjeux du débat de l'époque. Il est possible également de demander aux élèves de faire des recherches sur Zola pour se rendre compte de la situation délicate dans laquelle s'est trouvé l'auteur durant cette affaire.

Support 2 : Image

3) Que s'apprête à faire l'homme ? Comment la presse est-elle représentée ? Que cherche à dénoncer le journal ?

- L'homme au premier plan s'apprête à frapper la femme assise avec un gourdin sur lequel il est inscrit : « Loy sur la presse ». Le dessinateur insiste déjà sur la violence de ces lois en utilisant ce symbole du gourdin. On notera que Thiers, puisque c'est de lui qu'il s'agit, se glisse discrètement derrière la femme comme si le dessinateur voulait ainsi mettre en avant la trahison et l'iniquité d'une telle attaque.
- La presse est représentée par une femme penchée en train d'écrire. C'est une allégorie qui permet de matérialiser la presse. La notion abstraite prend corps afin de figurer de manière plus concrète l'infamie d'une telle attaque. On observe par ailleurs un halo de lumière qui entoure cette femme, comme si elle éclairait le monde environnant par ses informations.
- Le journal *Le Charivari* cherche à dénoncer la censure et les attaques dont la presse est l'objet. Appliquée, éclairant de ses révélations le monde, elle doit subir les violences d'un pouvoir qui ne supporte pas la liberté dont elle jouit légitimement.

Support 3 :

4) Répondez aux cinq questions suivantes : De qui parle-t-on ? De quoi parle-t-on ? Où cela se passe-t-il ? Pourquoi cela s'est-il passé ? Quand cela s'est-il passé ? Quel nom donne-t-on à cet ensemble de questions ?

- Il est question de la journaliste russe Anna Politkovskaïa. L'article parle de son assassinat. Il s'est déroulé à Moscou, le samedi soir (8 octobre). La journaliste aurait été abattue à cause de ses enquêtes sur les exactions commises par le régime de Vladimir Poutine, alors président de Russie.
- On appelle cet ensemble de questions la règle de 5W (Who, What, Where, Why, When).

5) Selon A. Politkovskaïa, quel est le pouvoir des mots ? En quoi ce texte montre-t-il la fragilité de la liberté d'expression ? Quelle est la situation actuelle en Russie ? (voir blog)

- Comme il est dit au début de l'article, Anna Politkovskaïa estime que : « Les mots peuvent sauver des vies ». La presse a le pouvoir de changer les choses, d'influer sur le destin des personnes mais aussi des régimes en place. C'est son honneur et sans doute sa vocation.

II – Compétences d'écriture :

7) En une dizaine de lignes, en reprenant les exemples cités et en vous appuyant sur d'autres, précisez, quel rôle joue la presse ? Pourquoi la craint-on au point de commettre de tels actes ?

- Le rôle de la presse est d'être la gardienne de la démocratie, elle doit assumer son rôle de quatrième pouvoir.
- Elle participe à dénoncer les scandales, les injustices et, lorsque qu'il y a scandale, d'interpeller une opinion dont la réaction est toujours à redouter.
- À cet égard, elle est crainte, et parce qu'elle est crainte, elle est martyrisée par certains pouvoirs en place qui, faute de pouvoir la corrompre, tentent par tous les moyens de la briser en s'attaquant aux journalistes.
- Qu'il s'agisse de mise en accusation, d'assassinat ou de convocation arbitraire, tout est bon pour briser ceux ou celles qui sont capables de risquer leur confort, leur honneur ou leur vie pour la liberté.
- Cette question d'ensemble s'avère être une synthèse importante dans la mesure où elle équilibre les abus dénoncés auparavant. Tous les élèves doivent prendre le temps de la faire en autonomie si possible.